

Solaka

Je suis née au plus profond de la forêt, veillée et protégée par tout le clan. Ma petite enfance fut heureuse et insouciante, faite de jeux avec mes frères et sœurs, cousins et cousines. Puis vint le temps de l'enseignement, et j'appris d'abord en même temps qu'eux tout ce que je devais savoir en fonction de mon âge. J'étais douée pour la course et pour la chasse, j'avais aussi développé un certain sens de la stratégie et savais tirer parti des circonstances. Mes parents, comme mes maîtres, étaient fiers de moi.

Puis, sans que je sache pourquoi, tout changea. Il y eut d'abord des regards, lourds, insistants, puis des conversations qui cessaient à mon approche. Je trouvais ma nourriture souillée, on me cherchait querelle au moindre prétexte, ou même sans raison; ceux que je croyais mes amis se détournaient de moi, même Volfur, avec qui j'ai connu mes premiers ébats amoureux, et dont j'avais espéré qu'il deviendrait mon compagnon. La plupart du temps, je devais rester cachée au fond d'une grotte, avec interdiction d'en sortir. Je ne pouvais plus participer aux activités de la communauté, ce n'est que sous la protection de ma mère que je suivais encore ses déplacements. Mais quand je demandais pourquoi, je n'obtenais que le silence. Qu'avais-je donc fait de si terrible pour que je sois ainsi mise au banc de cette société qui était ma famille ? J'avais beau chercher, je ne comprenais pas. Ma peine était immense, mêlée à un sentiment de révolte devant cette injustice.

Le conseil des sages convoqua mon père, qui à son retour m'annonça la sentence : j'étais bannie. Je ne pouvais accepter ça, pas sans savoir ce qu'on me reprochait. Je me plaçai sur le passage de notre chef et l'interpelai. Il se contenta de secouer la tête et me dit qu'il avait autorisé mes parents à m'accompagner loin d'ici, avant de se détourner et de poursuivre son chemin.

Le lendemain, je dus donc quitter à jamais tout ce que je connaissais, seule, sans que personne ne soit venu assister à mon départ. Mon père semblait avoir une idée précise du lieu où il m'emmenait. Nous marchâmes longtemps, sans trêve ni repos, pendant plusieurs jours, nous enfonçant toujours plus loin dans une contrée sauvage et désolée, sans croiser âme qui vive. Il s'arrêta enfin et lança un bref appel. Ma mère me câlina en pleurant, jusqu'à ce qu'apparaisse une ancêtre.

- Noble Ashaya, je brave les interdits du clan et te confie ma fille Solaka, puisse ta sagesse la guider et la protéger, dit mon père en me poussant vers elle.

Et après une dernière étreinte, mes parents partirent sans se retourner.

N'ayant d'autre choix, je suivis Ashaya dans sa demeure, qui était la plus vaste et la plus confortable que j'aie jamais vue. Elle me servit à boire et à manger, puis me désigna un endroit où je pourrais me reposer. Épuisée, je m'allongeai et m'endormis aussitôt.

A mon réveil, elle m'invita à m'asseoir près d'elle.

- La nature t'a faite différente de tes congénères, tu n'en es en rien responsable, mais ta condition pouvait à tout moment mettre le clan en danger. L'Alpha a été clément envers toi, il aurait pu te condamner à mort, il s'est contenté de te bannir, par égard pour tes parents, qui l'ont toujours servi loyalement. Il savait que, livrée à toi-même, tu ne survivrais pas longtemps. Mais tes parents n'ont pu se résigner à te laisser subir un tel sort, et t'ont amenée jusqu'à moi. Si cela devait se savoir, ils seraient considérés comme des traîtres. C'est pourquoi tu dois me jurer de ne jamais chercher à les revoir.

Je restai silencieuse un long moment, me demandant si, privée de l'espoir de retrouver les miens et de mener un jour une vie normale parmi eux, il ne valait pas mieux que je meure. La vie et la curiosité l'emportèrent, finalement, et je lui fis le serment qu'elle me demandait.

- Vois-tu, petite, je suis moi-même différente, je sais interpréter les signes de la nature, et je possède un don de magie. C'est ainsi que j'ai détecté le mal invisible qui rongait le fils de notre chef, et demandé que personne ne l'approche durant quelque temps. Mais on ne m'a pas crue, je fus accusée de sorcellerie, et je n'ai dû mon salut qu'à une prompte fuite. Rien ne fut fait pour tenter de le guérir, si cela était possible. Peu après, tous furent contaminés et la meute entière fut décimée.

- Ai-je moi aussi cette maladie ?

- Non, Solaka, toi, tu portes en toi une autre race, celle des humains. Tu as un jour été en contact avec l'un d'eux, et ta nature s'est révélée à la lune noire suivante.

- Des humains, dis-tu ? J'en ai entendu parler comme étant nos ennemis jurés, mais je ne crois pas en avoir jamais rencontré !

- Tu as perdu connaissance lorsqu'un adolescent, compatissant, t'a délivrée du piège conçu par ses semblables, dans lequel tu venais de tomber. Et lorsque tu as commencé à te transformer, cette nuit-là, tu n'as pas réalisé ce qui t'arrivait et le processus n'est pas allé jusqu'à son

accomplissement total. Au matin, tu étais redevenue toi-même et tu ne te souvenais de rien. Mais tous savaient désormais que tu étais un humain-garou, ils avaient peur de toi, ils devaient te neutraliser avant la prochaine nouvelle lune.

- Mais ils me connaissent pourtant, je suis toujours la même, jamais je ne leur aurais fait le moindre mal !

- Dans ton état normal de loup, non, mais la nuit de la lune noire, quand cet astre est invisible dans le ciel, il diffuse un anti-rayon auquel seuls les humain-garou sont sensibles. Sous son influence, tu prends l'apparence d'un humain, tu deviens un humain, tu penses et agis comme un humain jusqu'au lever du soleil.

- Oh Ashaya, délivre-moi de cette malédiction, je t'en supplie !

- Cela n'est malheureusement pas possible, car tu portes cette marque en toi depuis ta naissance et rien ni personne ne peut changer cela.

- Mais pourquoi ? Et pourquoi moi ?

- Eh bien, nos anciens racontent qu'il y a très, très longtemps, un loup-garou s'accoupla avec une louve, et que de cette union naquirent plusieurs louveteaux, dont certains portaient en eux ce gène particulier, qu'ils transmirent à leur descendance. Et depuis, bien que de plus en plus rarement, il ressurgit chez certains d'entre nous. Dans ton cas, il semblerait qu'il ait été activé par le contact de ton propre sang avec celui d'un humain. Je peux seulement t'apprendre à accepter et à concilier ces deux facettes de ton être.

Ainsi fut fait, et longtemps, à chaque nouvelle lune, je me terrais au fond d'une grotte, veillée par Ashaya, afin de ne pas subir les effets de l'anti-rayon, si bien que le processus de transformation n'arrivait jamais à son terme. Ces nuits-là étaient pour moi un enfer: torturée, je ne savais plus qui j'étais, ni loup ni humain, chacun de ces deux états cherchant à supplanter l'autre.

Puis, un soir d'orage, la violence des eaux du torrent, qui avait débordé de son lit, m'empêcha de regagner ma tanière. Et la métamorphose s'accomplit. Poussée par un instinct plus fort que ma volonté, je me redressai et commençai à marcher. Mes premiers pas furent hésitants, douloureux, avant de se faire plus assurés. Où allais-je ainsi, nue et trempée ? Je l'ignorais, mais savais en même temps que je devais suivre ce chemin, et pas un autre. Bientôt, j'aperçus une lueur à travers les arbres. M'en approchant, je vis qu'elle provenait de la fenêtre d'une ferme. Des animaux hurlèrent de concert en sentant ma présence. Une porte s'ouvrit, et un

homme sortit pour voir la cause de ce vacarme. Nous restâmes figés, face à face, aussi surpris l'un que l'autre. Enfin, le garçon se dépouilla de sa pèlerine et la jeta sur mes épaules, m'invitant à entrer dans la bâtisse.

Il détourna les yeux de mon corps de femme, comme gêné, s'activant pour attiser le feu dans la cheminée et préparer une boisson chaude, mais j'avais bien vu que je lui plaisais. Je voulus parler, mais n'émis qu'un sourd gémissement. Comment s'exprimait-on en langage humain ?

- Je m'appelle Evariste, dit-il. Je vais vous montrer la salle de bains et vous prêter des vêtements.

J'inclinai la tête, mais une fois dans la pièce carrelée, je ne sus que faire. Attirée par le miroir, j'examinai ce corps étranger qui était pourtant le mien, regrettant mon pelage. Tournant les robinets de la douche, j'en compris l'usage et laissai l'eau ruisseler sur moi, m'exerçant à prononcer quelques mots couverts par le fracas du jet. Je me séchai et bataillai un moment avec les vêtements, faisant appel aux quelques souvenirs d'humains, aperçus de loin quand je chassais, pour les porter correctement. Mais lorsque je revins dans la cuisine, je devinai à l'air éberlué d'Evariste que je n'y étais pas parvenue.

- Bon sang, d'où sortez-vous ? Et d'abord, comment vous appelez-vous ?

- S... So-la-ka, dis-je laborieusement.

Il me tendit une tasse, et, me retenant de le laper, je bus le breuvage, que je trouvais réconfortant. Mais déjà, le ciel pâlisait, et, me sentant redevenir louve, je m'enfuis.

Cette nuit avait tout changé. Désormais, j'attendais avec impatience chaque lune noire pour aller retrouver Evariste, en dépit des mises en garde d'Ashaya. Car j'étais amoureuse, mais lui ne comprenait pas pourquoi je ne pouvais le voir qu'une nuit tous les 28 jours. Et je ne savais pas comment lui expliquer. Que je me taise ou que je lui avoue mon secret, dans les deux cas, j'étais certaine de le perdre. Comme il se montrait de plus en plus suspicieux, m'accusant de me jouer de lui, je décidai, cette fois, contrairement à mon habitude, de ne pas m'esquiver avant le lever du jour, et de le laisser assister à ma transformation. Sa réaction fut fort différente de ce que j'imaginai. Me regardant attentivement, il glissa une main dans ma fourrure jusqu'à ce qu'il trouve trace de la blessure laissée jadis par le piège.

- Je te reconnais, tu es la louve que j'ai libérée d'un collet ! La marque sur ton épaule quand tu es femme, c'est cela, bien sûr ! Je ne t'ai jamais oubliée et me suis souvent demandé si tu avais

survécu, ce que tu étais devenue. Et maintenant, je t'ai retrouvée... Pour moi, c'est un signe, nous sommes destinés l'un à l'autre, malgré tout ce qui nous sépare.

Il avait raison, nos âmes s'accordaient, quelle que soit mon apparence, et à compter de ce jour, nous vécûmes dans une totale insouciance, uniquement préoccupés de notre amour.

Ce matin s'annonçait tout aussi radieux que les précédents. Dans deux jours, ce serait la nouvelle lune et nous pourrions nous unir totalement. J'étais heureuse. Mais alors qu'Evariste traversait le gué pour me rejoindre, une dizaine d'humains l'encerclèrent et commencèrent à l'injurier, puis à lui envoyer des coups de poing et des coups de pieds, s'acharnant sur lui alors qu'il était à terre et ne pouvait se défendre. Je bondis, gueule en avant et me mis à déchiqueter les chairs de ces hommes remplis de haine qui n'admettaient pas notre amour "contre nature". Je parvins à en tuer deux avant qu'une balle de fusil ne m'abatte. J'eus encore la force de m'allonger sur le corps de mon amant, pour tenter de le protéger.

- Quelle honte ! Copuler avec un animal ! Et un loup, en plus, qui vient bouffer nos moutons ! C'est un suppôt de Satan ! Il ne méritait pas de vivre !

Je suis peut-être un animal, mais c'est vous qui vous comportez comme des bêtes, pensai-je, tandis que, main dans la patte, la mort nous emportait.